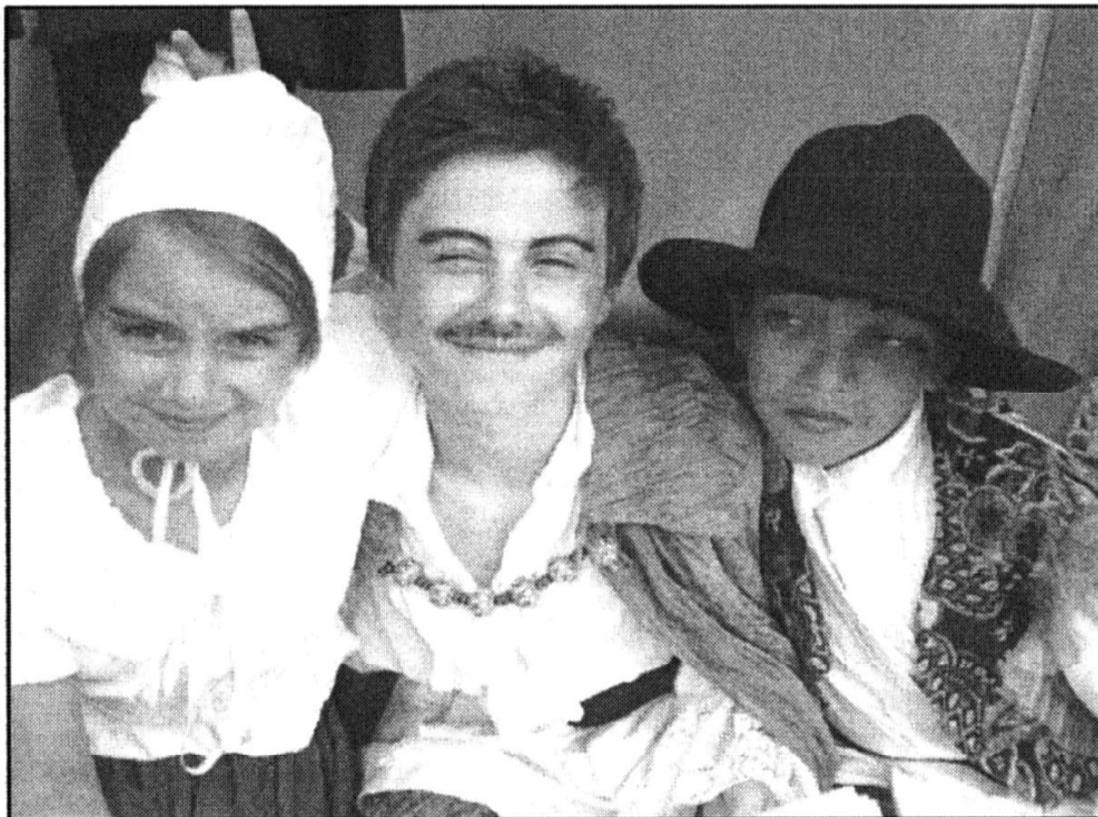


ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole



DÉCEMBRE 2009 - NUMÉRO 26

épistole

DÉCEMBRE 2009 - NUMÉRO 26

<u>Editorial</u>	J-J. Guichenev	1
<u>Histoire</u>	Histoire de la Roumanie (suite) J. Chaudouet	2 à 3
<u>Sur la route du camp d'été à Holod</u>	Daniel Valot	4 à 6
<u>Notre petit théâtre de verdure</u>	Martine Moreau	7
<u>Retour aux sources</u>	Famille Massiot	8
<u>Des nouvelles du Lycée et d'Eugenia</u>	Viorica Birau Eugenia	9 10
<u>Le cinéma roumain</u>	Lise Lapeyre	11
<u>Au Musée Jacquemart André</u>	la collection de Samuel von Brukenthal, Gouverneur de Transylvanie en 1777 J-J. Guichenev	12
<u>Evasion culinaire</u>	Les Rouleaux de choux farcis : Le célèbre Sarmale Lise Lapeyre	12
<u>Humour local</u>	Nos Vélîbs en vacances	13
<u>Information pratique</u>	Transports vers la Roumanie	13

Notre Epistole cette année va vous emmener en voyage.

Voyage dans le temps en compagnie de J. Chaudouet qui nous fait revivre la Roumanie fin XVII^{ème}, début XVIII^{ème} siècle. Nous le poursuivrons, non pas en vous parlant du camp d'été dont vous connaissez maintenant le succès, mais en accompagnant Daniel Valot, un de ses animateurs, dans son périple à travers l'Europe pour atteindre ce camp à Holod en Roumanie avec les jeunes de l'Itep (Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique).

Un témoignage poignant dans le temps et l'espace : celui d'une famille française qui revient sur le pays d'adoption de leur petite fille roumaine, 28 ans plus tard.

En passant, nous prendrons des nouvelles de nos amis roumains :
- Viorica Birau au lycée Gréco Catholique pour constater qu'envers et contre tout, à force de se battre, le soleil finit par rentrer !
- Eugénia de Cimpina qui nous fait vivre sa famille qui grandit !

Nous nous évaderons sur la toile, le cinéma roumain allant de succès en succès bien au-delà de ses frontières et au Musée Jacquemart André qui présente la collection Brukenthal de Sibiu.

Une dernière escapade, culinaire cette fois : la recette des rouleaux de choux farcis de Transylvanie.

Un arrêt sur image : nos « Vélips en vacances » !

L'Adéfro vous souhaite un bon voyage !

J.J. Guicheney

**FIN XVII^{ème}, début XVIII^{ème} siècles : événements décisifs en Transylvanie :
Repli ottoman, domination autrichienne, naissance d'une Eglise roumaine unie à Rome**

Le rêve de plusieurs princes de Transylvanie, au XVII^{ème} siècle, de constituer un Etat puissant, soit par l'union des trois principautés « roumaines », comme l'avait tenté Michel le Brave, soit grâce à une union personnelle avec la Pologne, n'a pu être réalisé, par moments, que sous Gabriel Bethlen et Georges I^{er} Rakoczi ; mais cette ambition a dû être payée d'une ingérence presque constante du suzerain ottoman, de l'immixtion croissante des Habsbourg dans la vie politique de la principauté, et de nombreuses guerres étrangères ou civiles, avec toutes les épreuves en résultant pour la population, où les paysans roumains, orthodoxes, forment la majorité.

Mais la fin du siècle va être marquée par deux événements de grande importance :

- 1) DEBUT DU REPLI OTTOMAN, LA TRANSYLVANIE SOUS DOMINATION AUTRICHIENNE
- 2) NAISSANCE D'UNE EGLISE ROUMAINE UNIE A ROME.

Le début du XVIII^{ème} siècle est marqué par un autre événement important pour les Roumains : une grande partie de leur clergé orthodoxe de Transylvanie se rallie à l'Eglise catholique.

En effet, l'attitude de cette dernière à l'égard des Orthodoxes a beaucoup changé depuis la période des méthodes de prosélytisme brutal utilisées jadis de concert avec les rois de Hongrie. En 1669, la Congrégation pour la Propagande de la Foi, à Rome, a recommandé la souplesse et la douceur dans les relations avec les chrétiens d'Europe orientale. Et à la fin du XVII^{ème} siècle, le regard de l'Empire d'Autriche, champion du catholicisme, sur les Roumains orthodoxes, évolue : les considérations politiques se mêlent aux convictions religieuses. Plus précisément, l'empereur Léopold I^{er}, souverain imprégné de l'esprit de la Contre-réforme issu du concile de Trente, s'il n'admet guère le pluralisme religieux – des jésuites entreprennent des actions de conversion auprès des « Saxons » luthériens et des Hongrois réformés – s'apprête cependant à écouter avec quelque bienveillance les revendications sociales et culturelles des Roumains : accès aux écoles catholiques, usage de la langue roumaine, amélioration des conditions de vie des prêtres orthodoxes ; il est bien informé du prosélytisme des calvinistes hongrois auprès de la population roumaine ; d'autre part il redoute les prétentions croissantes de l'Empire russe, en pleine ascension, sur l'ensemble du monde orthodoxe. Et il se trouve que l'archevêque primat de Hongrie, Léopold Kollonich, très actif auprès de l'empereur, vise à rétablir, en Transylvanie surtout, les positions perdues depuis plus d'un siècle par l'Eglise Catholique au profit de la Réforme protestante. C'est donc de concert que l'empereur et l'archevêque favorisent les tentatives des jésuites auprès des Hongrois réformés et des « Saxons » luthériens. Des évêchés catholiques sont rétablis à Oradea (1692) et Alba Julia (1715). Cependant, ces actions missionnaires n'enrangent que peu de succès.

Si le succès demeure faible auprès des Protestants, en serait-il de même auprès des Orthodoxes ? Or, l'Europe orientale a connu des précédents de passage d'Orthodoxes à l'Union avec Rome : l'« Union de Brest » (1596) signée par des Ukrainiens et des Biélorusses, et plus proche dans l'espace et dans le temps, l'Union acceptée par des Ruthè-

nes de Hongrie du nord-est. C'est ainsi que le jésuite Paul Baranyl, envoyé du primat de Hongrie, entame en 1692 des conversations avec le métropolite orthodoxe de Transylvanie, Teofil : il est question de reconnaître les conclusions du Concile de Florence (1439), auquel d'ailleurs des Roumains orthodoxes avaient participé, de débattre des divergences théologiques qui séparent les deux Eglises, à propos du Purgatoire, du Saint Esprit (le Filioque), etc. Un accord se conclut sur la base des « 4 points de Florence » (le pape, le purgatoire, le Filioque, l'usage du pain sans levain pour la communion) ; en revanche, si elle s'unit à Rome, l'Eglise roumaine pourra conserver plusieurs caractères essentiels de la tradition orientale : la liturgie byzantine en slavon, le mariage des prêtres, le calendrier julien.

Donc, en 1697, le métropolite Teofil accepte de convoquer un synode restreint à Alba Julia. Outre les questions « ecclésiastiques », les participants y abordent des revendications de nature politique ou sociale : que les Roumains ne soient plus regardés comme « tolérés », mais comme d'authentiques « fils de la patrie », que les laïcs de l'Eglise unie à Rome puissent être promus, c'est-à-dire admis à toutes sortes d'emplois, au même titre que les membres des nations et religions « reconnues », que leurs fils soient reçus sans discrimination dans les écoles latines des catholiques et dans les diverses institutions d'enseignement. Finalement, une Déclaration d'Union est signée le 10 juin 1697 par Teofil et les douze membres du Synode restreint. Mais peu après, Teofil meurt, avant la ratification de l'Acte par l'ensemble des représentants du clergé.

Son successeur, Athanasie Anghel, une fois élu métropolite, se rend à Bucarest, selon la coutume, y signe une confession de foi orthodoxe : il est consacré par le métropolite Theodosie, et reçoit du patriarche de Jérusalem, Dosithee, un certain nombre de recommandations.



Athanasie Anghel

Pourtant, quelques mois plus tard, le 7 octobre 1698, ce métropolite Athanasie et trente-huit archiprêtres orthodoxes déclarent leur union avec Rome, et donc leur reconnaissance de l'autorité du pape, selon les conditions liées aux traditions orientales, y compris aux procédures d'élection du métropolite. Un Synode, regroupant une partie importante de l'Eglise orthodoxe de Transylvanie, ratifie l'accord. L'empereur Léopold I^{er} publie le « Diplôme » du 16 février 1699 : l'Eglise grecque catholique unie à Rome est officiellement reconnue, Athanasie Anghel est nommé évêque catholique de Transylvanie. Mais cette décision rencontre, en particulier dans le sud de la Principauté, de fortes résistances au sein de l'Eglise orthodoxe, résistances soutenues par le métropolite de Valachie et par les patriarches de Constantinople et de Jérusalem.

L'Eglise orthodoxe roumaine regardera la création de l'Eglise unie à Rome comme une très grave blessure, comme un profond scandale : encore à la fin du XX^{ème} siècle, elle affirmera officiellement que le document présentant la Déclaration du 7 octobre 1698 n'est qu'un faux, œuvre des Jésuites.

Jean Chaudouet

Roumanie 2009, bonne cuvée, un peu pluvieuse...

24 juin, notre Trafic rouge très discret et une remorque bourrée à craquer quittent la France... Bientôt la Forêt Noire et puis la Bavière qui n'a rien à envier à la Suisse, l'Autriche non plus d'ailleurs, les prés sont d'un vert très cru, normal il pleut des cordes ! Des lambeaux de brumes s'accrochent aux montagnes bleutées, c'est très beau quand les vitres du Trafic où s'accrochent gouttes et buées nous permettent de voir...

Vous allez sourire, Martine et moi, éducateurs d'un certain âge, avons cette année fait un bond certain dans la technologie ! Cette année Martine a un Blackberry et moi un GPS...

Pour souder le groupe avant l'arrivée en Roumanie, nous décidons de nous "offrir" une mine de sel, je sais ça relève du cliché, mais... Plusieurs se visitent aux alentours de Salzbourg, ainsi nommée à cause de cet or blanc...

La première mine est fermée, et c'est là que le GPS entre en scène... Je tape l'adresse de la suivante, le GPS vous donne immédiatement le temps et le kilométrage, 17 mn ; mais il ne dit pas l'état de la route pour y parvenir, la mine se trouve simplement dans la vallée suivante et le GPS a choisi un chemin improbable avec une montée hors catégorie sur une petite route tellement étroite que j'ai des sueurs froides à l'idée de croiser quelqu'un ; par moment elle monte tellement que je suis obligé de revenir en première... Frissons garantis!

Je vous recommande les mines de sel et ses toboggans, tout le monde est en combinaison de pompier ! Petits trains, ascenseurs, bateau, parcours pédagogique et spectacle de lumières sur lac souterrain... Nos garçons qui ne comprenaient pas l'intérêt de visiter une mine de sel ressortent de là conquis... Anecdote encore : le seul livre en français vendu dans la librairie de la mine est un livre sur le nid d'Aigle, les villégiatures des dignitaires nazis, curieux !

Le Blackberry avec son accès internet répond en direct à nos questions durant le voyage, la technique est formidable ! Quel est ce grand ensemble de constructions d'où émergent quelques clochers ? La réponse tarde à venir : Déception ! Mon GPS tom-tom Europe ne dépasse pas l'Autriche ! Nous qui espérions que la traversée de Budapest ne se ferait, pour une fois, pas à l'aventure ! Nous découvrons que la capitale hongroise est une destination prisée par les Français en cette période de crise ; un Français croisé tous les 10 m dans les rues piétonnes !

26 juin, fin de matinée, arrivée à Holod.

Première journée : grands jeux interrompus par l'orage, décidément celui-ci sera notre hôte imprévu pendant tout le séjour.

Le lendemain Bains à l'extérieur sous l'orage, il pleut des grains et nous sommes à l'abri dans une eau très chaude, au bord de la piscine, des bocks de bière désaltèrent le curiste et l'accompagnent dans sa lutte contre ce débordement d'eau... La foudre tombe sur le transformateur d'à côté, je suis inquiet mais le responsable de la station se moque de mes peurs. Un ami électricien consulté au retour m'apprend que des vaches ont été électrocutées par les pattes, la foudre pouvant suivre la ligne d'eau que les pluies diluviennes avaient accumulée au sol... Rassurant tout ça !

Les vaches, parlons-en... Le père Eusébiu nous apprend que de 500, dans l'agglomération étendue de Holod, elles ne seraient plus que 50. Des consignes gouvernementales seraient passées par là, la volonté des politiques étant que la Roumanie présente un autre visage que celui de ses paysages agricoles désuets avec ses vaches paissant sur le bord des routes, ses troupeaux d'oies et ses charrettes à cheval...

Le lieu dit « la cascade » ne sera pas beaucoup utilisé cette année, il pleut tous les jours, le niveau de la rivière est élevé et l'eau est boueuse... Même pendant notre traditionnel match France-Roumanie il tombe des cordes.

Voyage sous le signe de la littérature... Il y a une littérature roumaine contemporaine que je vous invite à découvrir, à commencer par l'incontournable Mircea Cartarescu et son célèbre petit livre : « Pourquoi nous aimons les femmes », en passant par le plus proche de la France Dan Lungu (il a reçu le premier prix du concours « Rue des poètes » de Lille en 2003) et son improbable « Paradis des poules » ou encore Georghe Gracium (qui publie parfois des articles dans les Temps modernes) et qui en 2004 avec « La poupée russe » a donné un livre qui marque une époque... Les « Belles étrangères » en publiant des extraits de 12 écrivains vous donnent une bonne entrée en matière...

Un grand merci au frère Giovanni qui connaît bien la région et qui nous a initiés en particulier aux transports en commun, train et bus qui nous ont évité la location de microbus...

Beaucoup d'émotions pour Farida - autre éducatrice - cette année : elle a vécu une relation privilégiée avec une petite fille de sa troupe de danse...

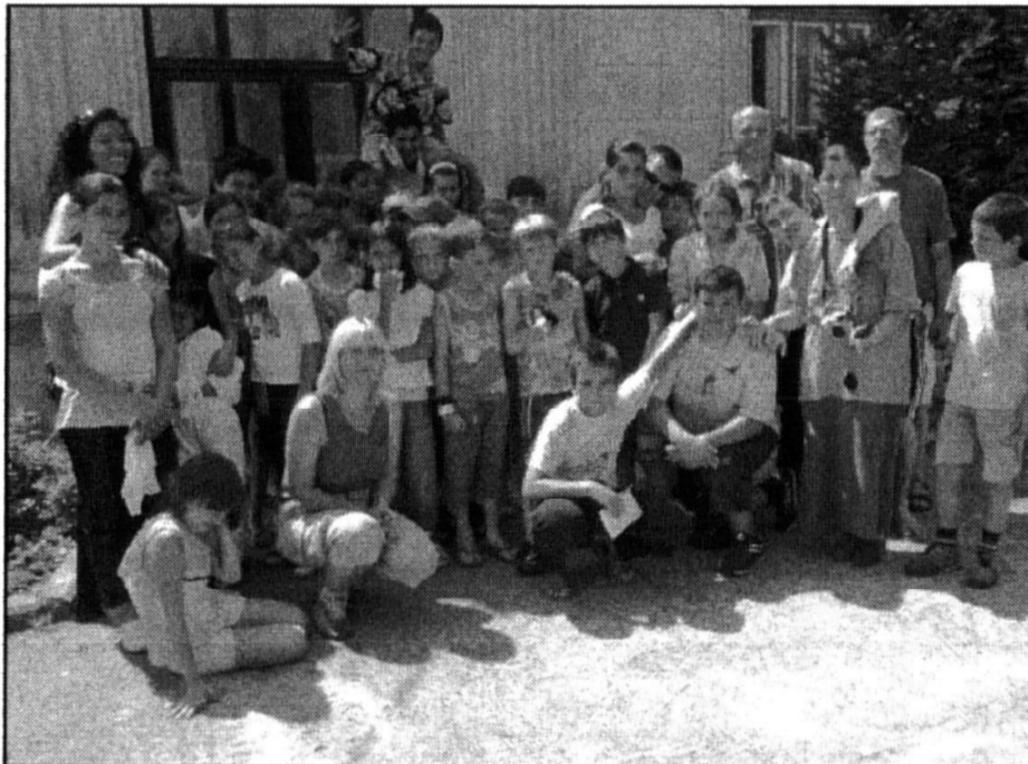
Cette année les enfants ont joué le « Malade Imaginaire » dans le cadre de verdure privilégié du monastère au milieu des volailles et en particulier d'un improbable dindon qui arborait sous le bec un incroyable pendentif bleu !

Déjà le retour, nous partageons notre étonnement de ne pas avoir vu le temps passer... Nous ne cessons de répéter que les enfants et les adultes qui les accompagnent ainsi que nos hôtes d'Holod sont formidables !

Nos jeunes ont joué le jeu... Jean-Marie, Rémy, Miloud, Thomas, Mohamed... Constat troublant : des jeunes arrivent à être autres, à présenter un visage différent, à se comporter et à se négocier autrement, à s'épanouir presque à 3000 km de la France, et au fur et à mesure que nous nous rapprochions de la France ils redeviennent les mêmes vilains petits canards reprenant leurs conflits quasiment là où ils les avaient abandonnés...

Je termine par des propos hautement militants, nous retrouvons la France et ses péages ridicules qui pour quelques euros régulièrement vous arrêtent... Nous qui courrions depuis plusieurs jours sur cet interminable ruban d'asphalte même pas ralentis par d'anciennes frontières...

Daniel Valot



Le camp théâtre 2009

« Bolnavul Inchipuit » - « Le Malade Imaginaire » - Molière

En une semaine le texte de Molière est appris et les comédiens en herbe intègrent leurs personnages et la mise en scène.

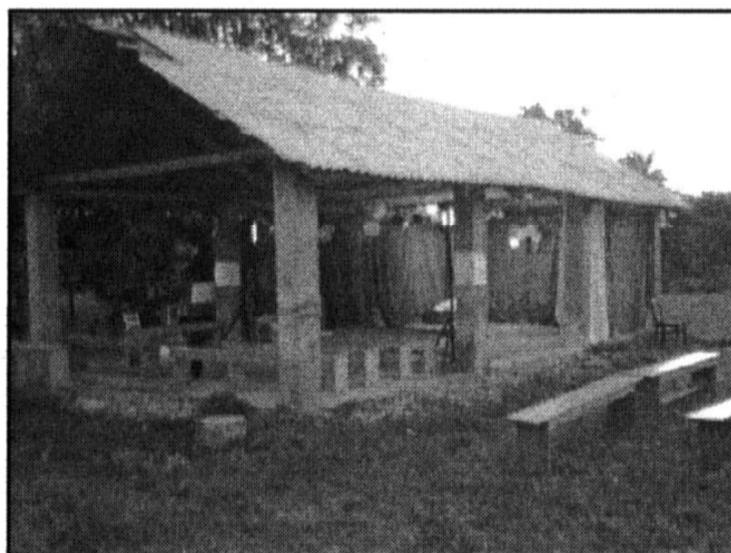


L'équipe des français à la technique

Les maquillages



Les comédiens



Le soir du spectacle tous les villageois sont là. Farida et ses petits danseurs assurent les intermèdes La soirée se prolongera autour d'un grand feu.

Demain, il nous faudra reprendre la route, alors que les enfants du lycée de Bucarest repartiront avec Christina et Nina, vers la gare d'Oradea.

Martine Moreau

Notre voyage en famille cet été

Il s'agissait pour nous de boucler la boucle.

En 1981, nous avons adopté une petite fille que nous n'avons accueillie qu'en 1983... Ces années furent très dures pour nous et pour la Roumanie. Nous ne la connaissions que sous l'angle des tracasseries administratives et du communisme implacable de Ceausescu.

Nous nous étions promis d'y ramener notre fille dans de bonnes conditions. Cette année, nous avons bâti un grand périple dans ce pays. (2500 Km).

Oubliées les années noires de disette et d'angoisse ! Nous avons rencontré un très beau pays où nous fûmes bien accueillis, des paysages riants, des églises d'une grande beauté, une nature verte et tranquille, nous ont mis à l'aise. Plus de pénurie mais une certaine abondance pour nous étrangers ! (avec un taux de change très favorable). Et le sentiment de toucher les racines de notre enfance, à nous adultes. Car la Roumanie des campagnes a le charme des villages d'autrefois avec les bêtes qui passent à la tombée du soir, avec les bottes de paille qui sèchent au soleil et les paysans en famille au travail, avec cette vie organisée en autarcie, ces personnes âgées tricotant les chaussettes pour l'hiver ou filant la quenouille.

Mais ces tableaux champêtres face à la modernité ont-ils un avenir ? Toutes ces usines abandonnées aux abords des villes, disent à quel point il faut rattraper le temps perdu. Nous espérons que la Roumanie va pouvoir faire son insertion dans l'Europe sans mettre trop de personnes dans une plus grande pauvreté encore.

Nos vacances furent belles et paisibles. « C'était bien ce voyage », nous a dit notre fille au retour !

Famille Massiot



Paysage roumain, photo prise par la famille Massiot

Des nouvelles du lycée gréco-catholique de Bucarest et du foyer des jeunes

Viorica Birau, la collaboratrice de Maria Fodoca, directrice du lycée, nous a adressé un courrier faisant le point sur l'évolution du lycée depuis 2007.

« En 2007, une heureuse surprise : alors qu'elle n'attendait plus rien des autorités locales, la Mairie s'est intéressée à son établissement pour le remettre en état : consolidation des bâtiments, ravalement, peintures, lambris, électricité, chauffage : tout a été rénové ! A cela s'ajoutent le financement d'ordinateurs et d'un appareil de projection et l'amélioration du fonctionnement des laboratoires de chimie et de biologie. Les années suivantes des travaux complémentaires d'aménagement ont été réalisés par la Mairie, et une chapelle a été ouverte. Grâce à un donateur de l'Adéfro, les ateliers de peinture sur verre et autres ont pu reprendre.

Parallèlement, une classe a été créée pour accueillir les enfants de familles en difficulté et ceux de la Maison « Pinocchio » pour qu'ils puissent rester le soir et faire leurs devoirs ou jouer. Ce sont 55 enfants qui profitent de ce lieu.

Tous ces chamboulements se sont accompagnés de difficultés pour trouver l'encadrement nécessaire ou une cuisinière supplémentaire, mais l'essentiel c'est que tout fonctionne !

Le lycée aujourd'hui ce sont 600 élèves dont une bonne partie provient de familles pauvres. Il comprend trois classes de terminale.

La Maison familiale, qui loge les enfants de familles en difficulté, est pleine de vie ; 22 enfants de tous âges l'habitent et c'est déjà beaucoup. Ce qui oblige à refuser les nouvelles demandes qui, quotidiennement, se présentent. »

Viorica Birau

Des nouvelles d'Eugénia de Cimpina

Elle vient de nous adresser un courrier au mois d'octobre pour nous dire combien « ses » enfants ont grandi et se portent bien.

Rébecca vient de passer le bac brillamment. Elle a obtenu 9.45/10. Elle est maintenant étudiante en Informatique à l'Université de Bucarest. Marius a beaucoup grandi et vient d'avoir 14 ans. Il se prépare à rentrer au lycée et est ravi de s'être inscrit au groupe des « Scouts d'Europe ». Maria Luiza a déjà 9 ans et va à l'école primaire. Elle est toujours aussi dynamique. Depuis deux ans une grande fille de 14 ans, Adalina et son petit frère Rozvan de 12 ans nous ont rejoints. Un dernier mot pour Antonio. Il a perdu son travail et veut aller en Grèce pour la cueillette des olives. En attendant il travaille à la demande, sans contrat fixe.

Mes enfants et moi-même, nous remercions l'ADEFRO pour votre aide que vous avez fait pour nous au cours de toutes ces années.



Eugénia

Le cinéma roumain

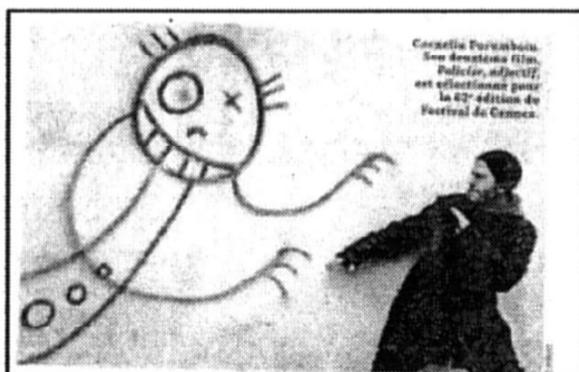
Deux journaux français font écho de la qualité des films roumains sortis récemment (*Télérama*, 28 octobre 2009, Arras, 10^e **Festival International du Film**, du 6 au 15 novembre 2009 au cours duquel 3 films roumains ont été présentés au même titre que les films britanniques).

Ces jeunes cinéastes « proposent, dans un style réaliste, parfois avec un humour décapant, des films originaux qui interrogent les transformations d'une société roumaine inévitablement attirée par le mirage de l'occident ».

La propagande officielle de l'époque Ceausescu (la pire de l'histoire de la Roumanie) l'avait nommée « l'âge d'or ». Légendes urbaines, comiques, étranges ou émouvantes, ce film intitulé « **les contes de l'âge d'or** » puise son inspiration dans un quotidien surréaliste, quand l'humour était le seul moyen de survie de tout un peuple.

Un autre film « **Carmen meets Borat** » rend justice aux habitants de Glod, village roumain que Borat avait dépeint comme des arriérés.

L'Européen, nouvelle revue, dans son numéro 1 paru en juin 2009, n'hésite pas à faire l'éloge des jeunes cinéastes roumains primés à Cannes ces dernières années. Mirel Bran de Bucarest, intitule son article « palpitations » et affirme que le nouveau cinéma roumain tente d'exorciser la dictature. Un modèle pour les pays voisins.



« Fort de ses premiers succès, le cinéma roumain a placé la barre très haut : il ambitionne rien de moins, de révolutionner le 7^e art, comme le fit en son temps le néo-réalisme italien. »

Corneliu Porumboiu, la vedette de cet art est sélectionnée pour la 62^{ème} édition du Festival de Cannes.

N'oublions pas « Le Concert » de Radu Mihaileanu qui transpose en Russie l'histoire de musiciens cassés par la dictature, tombés dans la déchéance, et qui arrivent à renaître après 30 ans de frustrations grâce à la musique !

Lise Lapeyre

Un autre regard, celui d'un collectionneur :

Le Muzeul National Brukenthal était à l'origine la résidence officielle du baron Samuel von Brukenthal (1721-1803). Erigée entre 1778 et 1788 à Sibiu en Roumanie, la demeure, alors composée d'une galerie d'art et d'une bibliothèque, conservait l'ensemble de sa collection. Le baron la transforma de son vivant en un véritable musée qui devint l'un des tout premiers de Roumanie. Pour la première fois de son histoire, le Muzeul National Brukenthal prête un ensemble incomparable d'une cinquantaine d'œuvres qui rassemble des tableaux flamands des plus grands maîtres du XV^{ème} siècle au XVII^{ème} siècle : Van Eyck, Jordaens, Bruegel, Memling ou Teniers.

C'est une occasion unique de les découvrir au Musée Jacquemart-André, du 11 septembre 2009 au 11 janvier 2010.

jj. Guicheney

Evasion Culinaire

Le Sarmale : Rouleaux de choux farcis de Transylvanie

Pour 6 personnes : **préparation** : 20 minutes, **attente** : 10 minutes, **cuisson** : 1 minute

250 g de riz / 750 g de viande de bœuf hachée et 250 g de porc haché / 2 œufs / un oignon haché finement / paprika / poivre / sarriette / un gros chou / 1 litre de jus de choucroute et 1 litre de bouillon de légume / sauce tomate et crème sure.

PREPARATION

Prélever les grandes feuilles de chou en ôtant les côtes dures. Les faire bouillir jusqu'à ce qu'elles ramollissent. Mélanger le riz, la viande, l'oignon, les œufs, sel et poivre. Placer un peu de ce mélange dans chaque feuille, plier et rouler. Dans une cocotte allant au four, placer au fond de la couenne de porc (pour la saveur) et les feuilles du chou restantes. Y poser les rouleaux, plis dessous. Ajouter sauce tomate, poivre, sel, bouillon et jus de choucroute. Couvrir et laisser cuire au four une heure. Retirer le couvercle et laisser cuire doucement encore 1 heure et demie.

Lise Lapeyre

Humour local

L'Europe, c'est la libre circulation des biens et des personnes :
Velib en vacances !



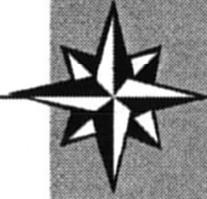
Des Vélip' en Roumanie !

Information pratique

Notre adhérent et transporteur sur la Roumanie, la Société Intéras, nous signale qu'il vient de doubler la fréquence de ses voyages sur la Roumanie, passant de 2 à 4 par mois. (Tél./Rép : 01 47 46 00 50).

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole

VOTRE SOUTIEN EST UNE URGENCE

Dans cette période de crise économique,
l'ADEFRO subit une baisse des dons.

Poursuivre l'aide à nos jeunes Roumains, dont les projets dépendent de nous, nécessite une participation plus importante des adhérents.

Nous comptons beaucoup sur vous.

Merci.

Soutenez nos actions d'échanges en devenant
membre de l'ADEFRO !

**La cotisation de membre actif s'élève
à 35 € par an.**

Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à
réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADEFRO

108, avenue de Fontainebleau
77250 Veneux Les Sablons

Conception
et rédaction :

V. Clanet,
J-J Guicheney,
J. Chaudouet,
G. Guillon,
D. Valot,
M. Mbreau,
~~F. Massiot~~,
L. Lapeyre

J. Deugue
N. Odile
P. Stora